IN MEMORIAM

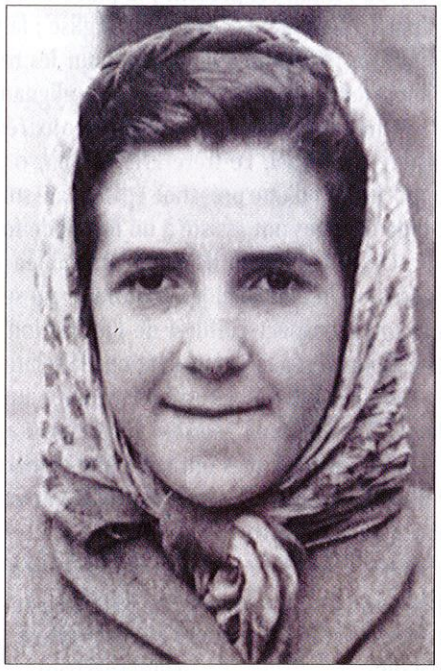
Jacqueline Aubry

par Bernard PEYROUS

L'Église de France a perdu une de ses filles, discrète, secrète, mais si importante dans le Cœur de Dieu, Jacqueline Aubry. Elle est morte mardi 15 janvier 2016, à 23 h 30, à l'hôpital de Chinon. En fait, beaucoup de personnes, des dizaines de milliers sans doute, connaissaient son nom, l'avaient écoutée. Un contact avec elle a changé la vie de beaucoup. Elle marquera son temps, même d'une manière peut-être inattendue.

RIEN APPAREMMENT ne la destinait à vivre une des aventures les plus folles que puisse connaître un être humain : la rencontre avec la Vierge Marie elle-même. Nous sommes le lundi 8 décembre 1947. La guerre a laissé la France exsangue. Le pays, pillé par l'occupant et abîmé par les combats de la Libération, est largement détruit. Pour faire face aux premières nécessités (rétablissement des communications, urgences médicales), ou tout simplement pour manger, on utilise le stock d'or qui reste pour acheter le nécessaire aux États-Unis. La construction européenne n'a pas démarré. Chaque pays se débrouille comme il peut. On ne voit pas d'issue à la misère : on a été obligé de fermer les boulangeries trois jours par semaine pour éviter des émeutes. Au plan politique, la IVe République a mal commencé. Où trouver l'espérance ?

Dans ce contexte, Staline a sans doute pensé que, dans la logique de la dialectique marxiste, le moment historique de la prise du pouvoir était arrivé. Ce n'était pas illogique. Sous peu le communisme mettra la main sur toute l'Europe centrale, plus la Chine et la Corée. Des grèves, à l'automne 1947, éclatent simultanément en France et en Italie. La situation se tend tellement qu'on peut craindre une prise de pouvoir par les communistes. Le danger de guerre civile est très réel. On pourrait documenter davantage le sujet. Mais le 8 décembre, en début d'après-midi, la Vierge apparaît dans un village de Touraine, L'Île-Bouchard, à quatre petites filles, de milieu modeste, qui n'ont pas du tout conscience de la situation : *« Priez pour la France qui est en grand danger. »* Marie demande la prière des petits enfants. Et en effet, les enfants du village répondent immédiatement, puis un peu après le curé, les religieuses de l'école libre, les parents. En réponse aux demandes de la sainte Vierge, la prière s'organise. Le 9 décembre au soir la tension tombe brusquement : la CGT décide la reprise du travail sans conditions ! La Vierge apparaît jusqu'au dimanche 14 décembre, avec un visage de joie. Elle dit qu'elle *« donnera du bonheur dans les familles »*, elle manifeste aussi qu'elle entend la prière pour les vocations. Le pays repart.



D.R.

Une Visitation de Marie, qui vient auprès de ses enfants en manque

Bien entendu, on peut s'interroger sur les raisons qui ont amené la fin de la grève. Il y en a. Mais elles n'expliquent pas tout. Le boulet est passé si près qu'on en a senti le vent. On aurait très bien pu entrer dans une confrontation extrêmement violente. L'aide du Ciel n'était pas de trop dans ce moment de braise.

Pour les enfants, la vie continue comme avant : la classe, les compagnes, les parents. Mais il s'est passé quelque chose d'inouï dans leur cœur, en particulier dans celui de Jacqueline Aubry, la plus grande (12 ans), qui restera toujours le témoin principal des apparitions. Comme souvent dans ce type de phénomènes, la Vierge lui a délivré un secret qui la concerne. De quoi s'agit-il ? Sans doute une clé sur sa destinée, sur ce qu'elle fera dans la vie, ce qu'elle souffrira peut-être. Elle n'en parlera jamais.

Voilà donc Jacqueline adolescente. Elle connaît alors en effet des moments difficiles, elle est en proie à la violence, à la haine, à l'incompréhension, au manque de soutien de ceux qui auraient dû la prendre en charge, elle connaît même la misère. Heureusement, quelques bons amis lui sont attachés : l'abbé Segelle, le curé de L'Île-Bouchard en 1947, le docteur Alain Assailly de Féligonde,

Les quatre voyantes en 1947.

D.R.

psychiatre parisien envoyé examiner les enfants et qui sera pour eux comme un père. Elle fait ses études d'enseignante et, après divers postes, la voilà institutrice dans une école libre, à Tours, dans le quartier de La Riche, lequel est alors en fait la zone pauvre de Tours. Elle est si compétente que des familles traversent la cité pour lui confier leurs enfants. Elle est extrêmement discrète sur ce qu'elle a vécu, mais elle a une douceur et une distinction tout à fait étonnantes. Un inspecteur de l'Enseignement public en est si frappé qu'il se convertira. Elle porte en elle quelque chose ! Nul doute que la Vierge Marie continue à la soutenir, même si Jacqueline demeure dans le silence sur ce point.

Vers 1977, sa santé l'oblige à abandonner l'enseignement. Elle accepte alors de donner son témoignage sur les apparitions de 1947. Elle parcourt la France et plusieurs pays étrangers ; des milliers de personnes l'entendent. Son témoignage est extrêmement objectif. Elle ne fait aucun commentaire, aucune présentation du contexte : simplement les faits. En réalité, on le voit bien, elle les revit, elle en fait mémoire.

Cela ne la fatigue pas : c'est plutôt pour elle comme une source dans laquelle elle se replonge pour reprendre force et vie. Les altérations de sa santé n'empêchent pas cette forme de ministère qui touche, convertit, console. Dans les temps difficiles, troublés, que vivent l'Église et la société, c'est comme une Visitation de Marie, qui vient auprès de ses enfants en manque. Jacqueline « touche » aussi bien un auditoire de milliers de personnes à Paray-le-Monial que des centaines de tout-petits qui l'écoutent toujours de façon très priante. Souvent les gens disent : *« Marie est là ! »* Rendre présente la Vierge dans le monde de ce temps, cela a certainement été une mission de Jacqueline qui disait fréquemment vouloir « faire connaître et aimer Marie ».

En 1993, Jacqueline Aubry demande à entrer dans la communauté de l'Emmanuel. Le Conseil accepte, mais comprend qu'elle doit être laissée très libre de poursuivre sa mission. On sera donc très discrets sur ce point. La paroisse et le sanctuaire de L'Île-Bouchard sont confiés à l'Emmanuel. L'arrivée de Mgr André Vingt-Trois comme archevêque de Tours est suivie de la constitution d'une commission d'enquête sur les faits de 1947. En 2001, Mgr Vingt-Trois érige L'Île-Bouchard en sanctuaire officiel de pèlerinage du diocèse. C'est une grande joie pour Jacqueline.

Jacqueline est morte entourée d'affection et de prière. La veille, alors qu'elle était très mal et que la maladie lui rendait difficiles les contacts, elle a toujours connue des moments de brefs instants de lucidité, elle reconnaissait encore ses proches. Ses amis avaient pu lui dire Adieu, et elle avait manifesté sa complicité avec eux et son union dans la prière. Ses obsèques ont été célébrées le 19 mars, solennité de saint Joseph. (Hervé Catta, président de *France Catholique*, et sa femme Martine co-fondatrice de la communauté de l'Emmanuel étaient bien sûr présents parmi une grande foule de personnalités, de prêtres et d'anonymes).

La vie terrestre de Jacqueline est terminée, elle a fini sa mission ici-bas. Sa mission au Ciel commence. On n'a pas fini d'en entendre parler. ■